

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

# JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

### SOMMAIRE.

La Variole .....	Dr J. I. Desroches.
Quinzaine Hyginiéque, .....	Dr J. M. Beausoleil.
Chronique de l'hygiène en Europe .....	A. Hamon.
Hygiène Scolaire.....	Dr E. Monin.
Bibliographie .....	Dr Beausoleil
Le Guide des mères.....	Dr Chs Saffray.
Bibliographie .....	A. Hamon.
La santé des Femmes .....	Dr Pietra Santa.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

### Administration.

#### ABONNEMENT :

**\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.**

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

**Dr. J. I. DESROCHES,**

No. 189, RUE AMHERST.

#### ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE RÈGENT DE GRE À GRE.

Pour toute information s'adresser au

**Dr. J. M. BHAUSOLEIL,**

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boîte 2027, Bureau de Poste, Montréal.

tiona.

de Du

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,  
Dr. Ls. Laberge,  
Dr. A. B. Larocque,  
J. L. Archambault,  
L. H. Archambeault,  
Dr. H. E. Desrosiers,  
Dr. A. Lamarche,  
Dr. L. C. Prévost,  
Dr. A. G. A. Ricard,  
Dr. A. Luporte,

A. Hamon, de Paris.  
Emile Vanier,  
Dr. L. J. V. Cléroux,  
C. A. Pfister,  
Dr. A. A. Foucher,  
L. Dagrion Richer,  
Dr. T. A. Brisson,  
Dr. L. A. Paré,  
Léon Leduc.

---

# GOLDIE & McCULLOCH

“ GALT SAFE WORKS ”

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

**LES PLUS HAUTES RECOMPENSES**

partout où ils les ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,  
*Agent Local.*

ALFRED BENN,  
*Agent Général.*

Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.

---

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.

## VIN DE SAINT - MICHEL

Hygiénique. Tonique, Reconstituant.

*En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.*

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSIEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Puissance :

**MONGENAI, BOIVIN & CIE,**  
No. 338, Rue St-Paul.

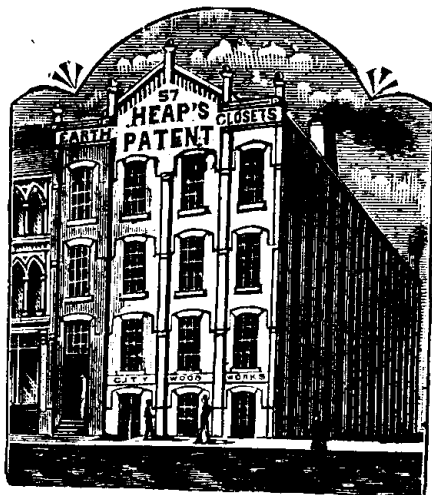
En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERIS.

Et chez tous les Pharmaciens.

# BREVET DE HEAP.

## CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE ET COMMODOES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL  
ET  
SALLES D'ETALAGE  
No. 57,  
Rue Adelaide Ouest,  
TORONTO.



FABRIQUES  
A  
OWEN SOUND ET TORONTO  
Agences à  
OTTAWA, PETERBORO,  
HAMILTON, ETC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B.Taylor, Sec.-Tresorier.

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excreta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE. L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a ici et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN McDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu. La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts secs 2o. Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoutante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il referra aux closets à la cendre, le système tienne tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai

# AU ROI DES ANNONCEURS.

---

Le meilleur compliment à faire au *au roi des annonceurs*

## I. A. BEAUVAIS

c'est d'aller le voir et d'échanger des billets de Banque contre les vêtements qu'il confectionne avec un gout véritablement artistique et qu'il vend à des prix déifiant toute compétition.

En vous adressant à cet aimable citoyen dites : " Je suis abonné au *Journal d'Hygiène Populaire*" et le tour sera joué. Il vous vendra des vêtements de qualité convenable pour conserver votre santé.

## I. A. BEAUVAIS,

NOS. 2024 ET 2028, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

---

## GEO. DAVELUY,

Comptable et Courtier d'Assurance,

1618, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

---

SPECIALITE : REGLEMENT D'AFFAIRES DE FAILLITES.

# JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTREAL, 1er JUILLET 1885.

No. 4.

## LA VARIOLE.

Le besoin de se prémunir contre les atteintes de la variole, donne à nos articles (\*) une certaine somme d'importance. Car si l'avenir tient compte des promesses du passé nous sommes encore sous le coup d'une formidable épidémie de petite vérole. En effet, en reportant notre souvenir, quelques années en arrière, nous ne pouvons nous défendre de n'avoir éprouvé beaucoup de pertes de vies par cette hideuse affection.

Une recherche précise de la naissance de la présente épidémie au milieu de nous, nous conduit à en attribuer le foyer d'origine à un nommé Langley conducteur de Pullman, traité en Février dernier à l'Hôtel-Dieu, pour la variole dont il était atteint et dont il guérit. De là l'invasion et le progrès de l'épidémie actuelle. Déjà le deuil s'est répandu dans un grand nombre de familles. L'hôpital civique est plein de varioleux. L'humanité gémit, les citoyens s'alarment à la vue de l'impuissance du Conseil d'hygiène municipal à conjurer ce fléau.

On pourrait pourtant décréter d'un trait de plume et mettre à exécution dès demain une mesure d'urgence.

Nous avons confiance en notre nouvel Officier de Santé, notre ami Mr. Dr. Laberge, et nous lui laissons le choix des moyens à prendre pour le prompt assainissement de notre ville et des municipalités circonvoisines surtout de la ville St. Jean Baptiste d'où est partie l'extension de l'épidémie actuelle.

Il nous fait plaisir de voir notre Administration municipale se montrer pleine de sollicitude pour la santé publique et nommer un Officier de Santé avec large rémunération ; C'est un avènement dans la confiance hygiénique.

\* \* \*

Ce qui nous fait redouter les maladies contagieuses dans les villes c'est qu'il s'y trouve réunis plus de sujets propres à servir de supports aux germes de contagion. Car il y a des maladies qui, semblables à un incendie, se propagent de proche en proche, ne s'arrêtent que faute d'aliments. Nous n'avons pas besoin de développer ces idées ; ce sont là des notions devenues vulgaires. Il n'est pas de citoyens soucieux de la vie des siens qui ne fera un sacrifice en faveur de

(\*) Voir les pages 286, 1er vol, et 3 et 15, 11ème vol.

l'hygiène.

Pour satisfaire les postulata de la science, il ne s'agit de rien moins que de construire au dehors de la ville un hôpital conforme aux exigences de hygiéniques; d'améliorer notre système de désinfection par l'établissement d'étuves à désinfection bien réparties dans toute la ville. Nous ne pourrions que très difficilement éteindre une épidémie sans l'arme puissante de la désinfection. La vigilance municipale ne peut compter sans elle.

Nous avons à signaler, aujourd'hui un progrès accompli. Comme nous le disions, dans le numéro du 15 Mai dernier, l'unique et la meilleure mesure hygiénique à prendre contre une maladie contagieuse, c'est l'isolement des malades dans un hôpital spécial situé loin de toute habitation, dans un endroit élevé. Mais comment appliquer cette mesure à tout le monde ? Le sentiment public force à beaucoup de discrétion. La mesure d'isolement dans tous les pays est encore à la période de vœux. L'état actuel des positions sociales ne peut faire espérer une généralisation désirable. Cependant, avec un hôpital conforme aux exigences médicales, nous pourrions le faire accepter du plus grand nombre. Mais aujourd'hui, à défaut d'hôpital, l'affichage est une mesure de sagesse. Avec cela le public défiant est averti du danger. Voilà ce que notre Conseil Municipal a compris en acceptant la nécessité d'une telle mesure. Aussi l'a-t-il décrété comme urgente dans l'épidémie actuelle. Espérons quelle sera reçue avec satisfaction par nos populations.

La transmission de la contagion par les vêtements et les linges est incontestable. Cela est trop bien établi pour insister longtemps. Ici nous voulons attiter l'attention municipale sur la nécessité d'étuves à désinfection.

En effet, sans l'arme de la désinfection

obligatoire au moyen d'étuves municipales, la santé publique est sans cesse menacée. En effet, la blanchisseuse s'expose à contracter la maladie et compromet sa clientèle. La garde-malade, les infirmiers, le médecin après leur service à l'hôpital devrait se dépouiller de leur vêtements pour les soumettre à la désinfection.

Le commerce des chiffons, en temps d'épidémie, mérite d'être pris en considération. On l'accuse d'avoir provoqué nombre d'épidémies. Nous ferions certainement preuve de sens pratique en défendant sous peine de fortes punitions de vendre ou d'acheter des vêtements, linges provenant de varioleux sans avoir été désinfectés.

Il faut donc si nous voulons lutter contre les maladies contagieuses mettre en pratique tous les moyens tributaires de l'hygiène.

\* \* \*

Nous sommes entraîné par l'enchaînement du sujet à vous parler de l'importance d'un institut vaccinifère. La nécessité de son existence s'impose à tous pays et surtout au Canada qui est si fréquemment visité par la variole. L'Allemagne, l'Angleterre, la France, les États-Unis, etc. sont aujourd'hui satisfaits des avantages de leurs instituts vaccinifères.

Ainsi ne discutons pas son importance au milieu de nous, qu'il suffise de se rappeler que la vaccination est acceptée par les sommités médicales de tous les pays.

\* \* \*

Autre chose, il serait bon que déclaration des cas de maladies contagieuses serait faite par les chefs de famille et les propriétaires. Il est évident que cette obligation ne peut être imposée au médecin; C'est une indiscrétion qui nuirait à la clientèle.

DR J. I. DESROCHES.

QUINZAINE HYGIENIQUE

Enfin... après plus d'un mois d'inter-règne, Montréal possède un médecin-officier de santé : Mr. le Dr. L. Laberge, secrétaire de la Société d'Hygiène de la Province de Québec.

Je souhaite à l'élu du Conseil de Ville, tout le succès que j'aimerais à obtenir, si j'occupais cette charge difficile.

J'espère que le public en général et la profession médicale en particulier lui rendront facile l'exécution des devoirs aussi délicats qu'importants de sa nouvelle position.

\* \* \*

Oh ! la bonne histoire... ! que vous ne connaissez pas, sans doute, aussi bien que votre serviteur. Je veux vous la couler dans l'oreille, mais de grâce, soyez discret voici : en ce temps-là, le Conseil de Ville avait chargé une commission consultative composée de quatre médecins distingués, de choisir, entre tous aspirants un successeur au Dr. Larocque Médecin-Officier de Santé. Jusqu'ici il n'y a rien que de très naturel : on est jugé par ses pairs, c'est la loi du sens commun. Mais voici que les choses prennent une tournure piquante.

Le Conseil d'Hygiène composé d'un droguiste, d'un M. D. (comme on dit), d'un agent d'immeubles, d'un avocat (absent), d'un contracteur, d'un conducteur d'engin, et d'un corroyeur, s'objecte à l'adoption du rapport de la Commission Consultative. Comment trouvez-vous que je le trouve ? Et le Conseil de Ville fait queue à pareille tête ! En anglais on appelle cela *se stultifier* (to stultify), en fran-

çais ça n'a pas de nom, parce que l'Académie Française n'a jamais, eu occasion de qualifier pareille bourde.

\* \* \*

Naïf que j'étais..... de comparer notre Commission Consultative d'Hygiène au corps distingué qui, en France, porte ce nom. Me voilà bien niché, moi qui escomptais déjà au profit de la population de Montréal, la valeur des lumières des hommes-distingués qui font partie de ce savant conseil ; qui avais tracé d'avance le programme des grands objets sur lesquels ils seraient consultés. N'ai-je pas cru dans un moment de suprême candeur, que la majorité des échevins sanctionneraient le verdict porté par la Commission ? Que dis-je, n'ai-je pas aspiré à l'honneur de devenir, plus tard, sur mes vieux jours, membre de cette docte assemblée ? O naïveté, voilà de tes coups !

\* \* \*

*Furnished room to let !* Savez vous que ces quatre mots, bien innocents, vus à la brunante, ont failli ouvrir un cercueil et faire du coup trois orphelins. Ce n'est pas vraisemblable, mais c'est trop vrai. Vous n'ignorez pas que le seul mot de *picotte* réveille la chair de poule aux deux tiers de la population. Eh bien, il y a quelques jours une dame revenant du marché aperçut une affiche qu'elle prit pour un placard annonçant la picotte. Affolée de terreur, elle répète ces mots : je l'ai, je l'ai, elle fut prise de frissons violents accompagnés de sueurs froides de syncopes souvent répétées. A la vue d'un état nerveux aussi grave, le médecin déclara la probabilité d'une attaque de variole. Les faits justifient ce pronostic et la hideuse maladie a connu une victime de plus.



Dites maintenant que la peur n'est pas le commencement de la picotte !

\* \*

C'est si rarement que le mérite soit reconnu, que je note, en passant, les judicieuses remarques faites à l'adresse de Mr. le Dr. Desroches, mon associé, au sujet du *travail incessant et du dévouement* qu'il a déployé pour assurer l'existence du Journal d'Hygiène Populaire. Le Dr. Desroches a en effet bien mérité du public en général et de la Société d'Hygiène en particulier, car sans lui, nous ne savons pas même si le *Journal* eut jamais existé. Cette œuvre qui lui est chère sous tous les rapports est appelée à rendre de grands services à notre population, c'est pourquoi nous répétons cordialement : longue vie et prospérité.

\* \*

*Nul n'est prophète dans son pays.* Voilà un dicton qui m'ennuie et que je veux faire mentir, au moins une fois.

Si le choléra visite notre pays il ne sévira pas à Montréal.

Eh ! Pourquoi pas ?

Parce qu'il ne trouvera pas où se loger, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la picotte, etc, etc, occupant tout l'espace disponible.

\* \*

Il est minuit, je suis appelé auprès d'un malade, chemin faisant je rencontre un de ces *heureux* égoïstes, qui veulent tout savoir, sans jamais rien payer. Il me reconnaît : "Hallo docteur ! vous êtes bien pressé."

Oui, je vais à un malade.

"La picotte fait-elle beaucoup de ravages ?"

Hélas ! trop, beaucoup trop.

"Dites-moi donc comment me prémunir contre cette terrible maladie ?"

Voilà, pensai-je, à part moi, une consultation gratuite, qu'importe allons-y gaiement. "C'est simple comme bonjour, repliquai-je : pratiquez la propreté de la

personne et du logis fermez toutes les voies qui mettent votre maison en communication avec les canaux d'égouts. Désinfectez souvent la cave, la cour et autres dépendances, mangez frugalement, au lieu de gin, buvez de l'eau pure additionnée de liqueur de Goudron et quand vous avez bu cessez d'avoir soif. Couchez-vous tôt levez-vous de même ; cultivez la belle humeur cette splendeur de la bonne santé "

Mon ami se mordit les lèvres et raisonna : "mais c'est capital ce que vous venez de me dire, le public devrait en être instruit par la voix des journaux. "

Eh ! mon cher c'est déjà tout fait. Le *Journal d'Hygiène Populaire* a publié ces conseils et bien d'autres aussi pratiques. Mais il compte à Montréal moins de 1000 abonnés dont les sept huitièmes se font tirer l'oreille pour solder un abonnement d'un dollar cinquante, juste le prix d'une des bouteilles de cognac qu'ils absorbent dans une petite semaine. Il y a plus, ces sires là sont très offensés, quand après une année de rude labeur, nous *solicitions* cette obole. Ils nous traitent comme des outre-cuidants, des malotrus. Ils se paieront bien le petit luxe quotidien d'une demi-douzaine de purs havanes et de temps à autre ils se passeront la simple fantaisie d'une bouteille de Pommeray, mais payer un an d'abonnement à une revue éminemment utile, fi donc !

Et l'humble piocheur, le pauvre étudiant atterré finit par trouver grande la condescendance qu'ils ont eu de recevoir son journal. Il lui est même arriver à ma connaissance de leur adresser des lettres d'excuse, qu'ils avalèrent comme on avale des couleuvres. Voilà la situation telle que l'ont faite la sottise indifférence des uns et le coupable mauvais vouloir des autres "

Et mon ami disparut coiffé d'un bonnet durable et *sevré* pour longtemps de la manie des consultations gratuites.

DR. BEAUSOLEIL.

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE  
EN EUROPE.

LES VIDANGES A PARIS.

(Suite)

Les fosses mobiles sont en très grand nombre à Paris. Ce sont des tonneaux étanches construits en bois ou en fer d'une capacité maxima de 250 litres. On les installe dans un caveau spécial en ajustant à leur ouverture inférieure des tuyaux de chute. Il faut avoir soin d'enlever ces fosses fréquemment et à jour fixe afin d'éviter les dangers d'infection résultant de leur débordement. Malheureusement en pratique il arrive très souvent que les caveaux soient inondés de matières qui peuvent être cause de l'asphyxie des vidangeurs. De plus la capacité restreinte de ces tonneaux ne permet pas l'usage d'une quantité suffisante d'eau. Quoiqu'il en soit, le système des fosses mobiles présente un grand perfectionnement sur celui des fosses fixes parce que les matières ne séjournent pas aussi longtemps.

Les fosses mobiles filtrantes qui existent à Paris sont des appareils mobiles munis d'une cloison perforée et d'un tuyau d'écoulement des liquides vers l'égout. On sait que les matières fécales se dissolvent entièrement dans l'eau quand elle est suffisamment abondante. Il ne reste donc dans les tinettes filtrantes que des débris de papier, chiffons, etc; tout le reste va à l'égout. Il se produit souvent une infection des maisons qui emploient de telles fosses car, si la grille qui sert à l'écoulement du liquide est obstruée pour une raison quelconque, les liquides et solides soulèvent le

couvercle de la tinette et inondent le sous-sol ou bien montent dans les tuyaux de chute et peuvent même arriver dans les cuvettes. Ces inconvenients ont été signalés par le Dr Gueneau de Mussy qui en a été plusieurs fois témoin.

Le service des études et travaux neufs a réalisé pendant l'année 1884, par l'application du système dit " tout à l'égout " l'assainissement complet de l'Hotel de Ville, de la Caserne Shomberg; du groupe scolaire des rues Cujas et Victor Cousin, du Théâtre Italien, de deux pavillons de la Caserne de la Cité et d'un certain nombre de maisons particulières (hotels et maisons de rapports).

Nous empruntons les renseignements qui suivent au remarquable mémoire " Assainissement de la Seine " du savant Ingénieur en chef du service des égouts de Paris, Mr. Alfred Durand Claye.

" L'eau est distribuée sur chaque siège  
" d'aisance à raison de dix litres au mi-  
" nimum par habitant; les tuyaux de  
" chute prolongés jusqu'au dessus des toits  
" de la maison; un syphon hydraulique  
" placé au-dessous de chaque siège d'ai-  
" sance; lavage des chutes et conduits  
" d'évacuation par chasse d'eau au moyen  
" du réservoir automatique système de  
" Mr. Rogerfield; des syphons au-dessous  
" de chaque pierre d'évier, au pied de  
" chaque tuyau de descente d'eaux ména-  
" gères avec ventilation à la partie supé-  
" rieure de ce tuyau et dans les cours au-  
" dessous des bouches d'eaux pluviales;  
" des regards convenablement ventilés aux  
" intersections des tuyaux d'évacuation  
" posés en tranchée; un seul émissaire  
" débouchant dans le piedroit de l'égout  
" publique un peu au-dessus du radier de  
" cet égout; le branchement particulier  
" isolé de l'égout par un mur pignon  
" construit à l'aplomb du piedroit de la

“galerie et ouvert à la maison; enfin un syphon hydraulique portant une tubulure sur l'amont, interposé sur la conduite d'évacuation avant son entrée en égout.” Il a été aussi installé des latrines publiques et privées avec application du “tout à l'égout” dans un kiosque de la place de la République. Ces installations ont donné des résultats excellents, mais il n'en serait pas de même si toutes les maisons de Paris étaient reliées directement aux égouts. En effet, les égouts ne tarderaient pas à être infectés malgré les chasses d'eau que l'on y ferait. Il est de toute nécessité pour que l'application du “tout à l'égout” devienne une règle et non une exception que les matières ne parviennent aux égouts que complètement dissoutes et ayant subi une transformation chimique et mécanique. Comme nous l'avons dit précédemment, la “vidangeuse automatique” nous paraît être tout à fait convenable pour cet usage.

Actuellement donc, Paris possède beaucoup de fosses fixes, beaucoup de fosses mobiles, quelques vidangeuses automatiques et quelques applications du tout à l'égout. Un grand nombre de maisons renfermant des privés infects, et les eaux ménagères, les urines, sont souvent jetés dans les plombs, ce qui est une cause de souillure et de pollutions. Au point de vue des vidanges, Paris a donc encore beaucoup à faire pour avoir le droit de se dire une ville saine et même propre.

A. HAMON.

Paris, 19 juin.

## L'HYGIÈNE SCOLAIRE

Les oreilles des écoliers doivent être, comme pour la myopie, l'objet d'examen, d'inspections, et de rapports. Il est juste de dire que les pays étrangers ont devancé le nôtre dans l'étude de la fonction auditive au point de vue de l'hygiène scolaire. A Washington, le docteur Sexton, chargé par l'Etat de cette mission, a trouvé 13 0/0 dont l'ouïe était notablement diminuée. Notre confrère américain propose comme remèdes préventifs à ce fâcheux état de choses: d'éviter les courants d'air aux enfants, — de surveiller chez eux la dentition, — d'éviter l'introduction de de l'eau froide dans le conduit auditif, — de ne point tailler les cheveux trop courts surtout derrière les oreilles. Enfin le docteur Sexton signale la scarlatine comme la maladie infantile la plus capable de produire la surdité. (En France, nous croyons que c'est plutôt la rougeole.)

A Stuttgart, le docteur Weil a trouvé, dans les “volksschulen” (écoles primaires), 30 0/0 enfants dont l'audition était défectueuse. La surdité y atteint surtout les enfants pauvres, malpropres et scrofuleux. Notre confrère d'outre-Rhin conclut de ses observations, qu'il faut examiner et soigner l'état de l'ouïe chez tout enfant donnant des preuves d'inattention: Beaucoup d'enfants, en apparence distraits, ne pèchent, dit-il, que par surdité. » C'est un point fort intéressant à connaître.

En France, l'examen de l'ouïe dans les écoles n'a pas donné de meilleurs résultats que les précédents. Il a été fait par le Dr. Gellé, auriste habile autant que modeste: 20 à 25 0/0 élèves (de huit à dix-huit ans) sont affectés d'une faiblesse

notable de l'ouïe. Ces chiffres doivent attirer l'attention des maîtres, qui éviteront à leurs élèves tout ce qui peut compromettre la fonction auditive.

Les maux de tête, auxquels les écoliers sont sujets, tiennent le plus souvent, ainsi que les déviations de la taille, à des attitudes vicieuses imposées par la routine des maîtres d'école. Il est curieux, comme le fait remarquer à ce propos M. Dally, qu'on ne puisse obtenir, pour faire de l'écriture penchée, que ce soit le papier et non le corps qu'on soit obligé d'incliner.

Quant aux maux de tête causés par l'air confiné et par l'usage des poêles on fonte, ils disparaîtront facilement par la suppression de ces causes; de même la scrofule, les fluxions de poitrine et la phtisie diminueront, quand les enfants n'habiteront plus des locaux humides et obscurs, où à tous les méfaits de la ventilation insuffisante.

Pour restreindre les maladies contagieuses si fréquentes dans les agglomérations d'enfants, et surtout dans les salles d'asyle, nous ne saurions trop recommander aux instituteurs primaires et aux directrices, entre autres excellentes mesures, d'éloigner absolument de ses disciples tout enfant atteint de fièvre; c'est le plus sûr moyen d'empêcher les graves épidémies de fièvres éruptives qui déciment l'enfance (variole, rougeole, scarlatine, oreillons), toutes affections contagieuses, du reste, qui nécessitent impérieusement l'isolement des individus atteints.

Les mauvaises attitudes scolaires et les déviations, si fréquentes autrefois, de la colonne vertébrale chez les écoliers, disparaîtront graduellement, à mesure qu'on exigera l'exécution de la célèbre formule de Madame Sand: « Écriture droite, sur papier droit; cops droit. »

Le dernier Congrès de Genève a tenu à

protester solennellement, une fois de plus, contre l'écriture couchée (dite anglaise), qui incline la tête, comprime le cou, congestionne le cerveau, entrave la respiration, et dévie la colonne vertébrale en faisant porter tout le poids du corps sur le côté gauche.

Le congrès a blâmé la réponse d'un maître d'école à une mère: « Les enfants sont ici pour apprendre à écrire et non à se bien tenir. » On peut apprendre à écrire aux enfants sans les placer (sous ce prétexte) sur le lit de Procuste.

Nous ne saurions épuiser en deux articles la matière scolaire, et nous y reviendrons souvent dans le journal, croyant que le vrai rôle de l'écrivain, est de propager et de rendre pour ainsi dire banales les vérités de l'hygiène publique et privée. Et l'on peut dire, en cette matière surtout que l'âge d'or est devant nous et non derrière.

La propreté scolaire, par exemple, considérée dans l'école et chez l'écolier, a été traitée par nous-même dans ces colonnes, et nous renvoyons nos lecteurs aux articles qui développent amplement cette partie importante de l'hygiène scolaire.

Nos lecteurs comprennent l'importance de toutes ces données pour l'avenir de notre nation. Faisons de la bonne hygiène scolaire, si nous voulons faire de la bonne hygiène publique: car l'école est l'embryon de la cité.

« Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple; ou, s'il ne l'est aujourd'hui, il le sera demain », a écrit Jules Simon.— Aussi tous les publicistes auront à cœur d'aider, en cette noble tâche, les hommes de bonne volonté. Et comme le dit si exactement le poète,

L'arme du siècle, c'est la plume,  
Lever qu'Archimède a rêvé!

Dr. E. MONIN.

## BIBLIOGRAPHIE

*Les eaux potables et le plomb* par A. HAMON.—Adrien, Delahayo et E. Lecrosnier, éditeurs, Paris 1884.

Cette étude due à la plume élégante de notre correspondant parisien, est l'exposé clair et concis d'une question importante d'hygiène publique : celle de la nocuité des eaux distribuées par des tuyaux de plomb.

Après avoir décrit les qualités et la composition de l'eau potable, l'auteur pose carrément la question suivante : *l'eau qui traverse les tuyaux de plomb est-elle nocive ou inoffensive ?*

*Nous n'hésitons pas, dit-il, à répondre qu'elle est très nocive et qu'il existe de grands dangers à l'absorber.*

L'auteur appuie cette prétention sur un grand nombre d'autorités dont la compétence ne saurait être mise en doute. Il cite Orfila qui dans son dictionnaire de Médecine, écrivait : « L'eau qui a été transmise par des aqueducs de plomb ou qui est tombée sur des toits couverts de ce métal peut tenir en dissolution une assez grande quantité de ce poison pour déterminer des accidents graves »

« Dans le Dictionnaire de médecine usuelle de Beaude nous lisons : »

« Le plomb présente des inconvénients lorsqu'il est employé pour garnir l'intérieur des citernes, faire des conduits qui servent aux eaux potables. Au contact de l'eau aérée, il s'oxide aussi facilement qu'à l'air humide, surtout si l'eau contient de l'acide carbonique, comme cela arrive toujours. L'analyse chimique a montré la présence du plomb dans de l'eau qui avait séjourné dans des conduits et des réservoirs de ce métal. »

Le célèbre chimiste Gauthier publia un ouvrage : « Chimie appliquée à la physiologie et à l'hygiène » dans lequel il déclare, « qu'on doit rejeter pour conduire les eaux, les tuyaux de cuivre et sur-tout les tuyaux de plomb. »

En 1873-74 à Paris fut organisée une véritable croisade contre les tuyaux de plomb, et une pétition signée par 905 médecins « demandant la suppression des tuyaux de plomb » fut adressée à la municipalité. (Cosmos 26 janvier 1884.)

Mr Hamon prouve par des cas nombreux et absolument caractérisés que l'absorption lente et graduelle d'une très minime quantité de sels de plomb dans l'eau potable est capable de produire des troubles graves de l'économie en général et des centres nerveux en particulier.

L'auteur conclut en ces termes : « Au nom de l'hygiène et de la santé publique nous demandons que l'on proscrive l'emploi des tuyaux de plomb ; car comme disait Thompson « Il est impossible de ne pas condamner l'usage des réservoirs et des tuyaux de plomb ; ils ne devraient jamais être employés pour conduire ou conserver l'eau destinée à la boisson et à la préparation des aliments. Il est difficile de comprendre l'origine de l'emploi d'un métal aussi nuisible pour les usages domestiques. »

Nous approuvons pleinement les opinions de l'auteur et nous serions heureux que la Société d'Hygiène de la Province de Québec mit ce grave sujet à l'étude.

Heureusement pour notre population que l'eau ne lui est pas ménagée et qu'avec des précautions on peut éviter les accidents d'intoxication par le plomb. Il suffit pour cela de laisser couler la première eau qui se présente. C'est surtout le matin qu'il importe de recourir à ce moyen.

A tout événement, nous espérons que Montréal suivra l'exemple donné par plusieurs villes européennes et que les conduites d'eau par le plomb seront prohibées.

Dr. BEAUSOLEIL.

## LE GUIDE DES MÈRES.

### LA TOILETTE

La propreté de l'enfant et de ce qui l'entoure est un gage de santé. La coquetterie de la mère se déplace ; elle a pour objet son enfant et le berceau. Ici l'excès n'est pas à craindre que tout soit net, frais, et sente bon.

Le matin et le soir vous soumettez Bébé à une toilette complète, dont l'eau et le savon feront tous les frais. N'essayez pas, sous prétexte de l'endurcir, de le laver à l'eau froide ; c'est une expérience trop dangereuse, l'eau froide peut nuire l'eau tiède jamais. Evitez aussi l'air froid pendant la toilette. Quand l'enfant est bien séché, avec un linge que vous chauffez en hiver, vous saupoudrez d'amidon les parties sujettes à être mouillées et vous le vêtissez selon l'usage. Un nouet de mousseline claire contenant de l'amidon en poudre peut remplacer la houppette plus élégante. Au lieu d'amidon, on emploie avec avantage le lycopode ou la poudre de liège nommée subérine.

Si la peau s'irrite derrière les oreilles et laisse écouler un léger suintement lavez-la fréquemment à l'eau tiède et poudrez ; surtout n'allez pas croire que ce suintement est utile ; faites le cesser le plus tôt possible.

Lorsque les enfants sont négligés, la peau devient le siège de rougeurs, d'excoriations, quelquefois même d'ulcérations qui leur causent des souffrances continuelles. Evitez dans ce cas, l'emploi des corps gras, des pommades ; il n'y a qu'un remède, la propreté minutieuse.

Aussitôt que l'enfant est mouillé, lavez-le avec de l'eau tiède, puis saupoudrez-le d'amidon, et pour hâter la guérison, mettez sous lui quelques poignées de son qui absorbera immédiatement toute humidité. Les essayages ne suffisent pas ; les lavages sont indispensables ; cependant, la nuit, vous pouvez vous contenter de remplacer les linges salis par d'autres chauds et secs.

Bien entendu la tête sera lavée chaque jour, et savonnée comme le reste du corps ; dès qu'elle sera couverte de cheveux, vous la brosserez, en prenant garde de procéder toujours de haut en bas.

Faute de ces soins, surtout lorsque la tête est trop couverte la sueur, les pellicules et la poussière y forment une couche de poussière nommée « calotte » qui occasionne des démangeaisons, et développe une odeur repoussante. Quoiqu'en disent certaines commères, hâtez-vous de faire disparaître ce certificat de saleté et de négligence. L'eau tiède, le savon et une brosse douce, employés avec patience, en viendront bientôt à bout.

Cette accumulation de saleté offre d'ailleurs un autre danger, elle donne facilement asile à des insectes dégoûtants ; l'enfant s'écorche, il se produit des ulcérations suppurées, fétides, et la santé se trouve sérieusement compromise. Se peut-il qu'il y ait encore des gens capables de conseiller le respect de ces hideux parasites ! Quant à vous, vous leur ferez une guerre à mort. Voici comment il faut procéder. Vous coupez ras les cheveux, et vous saupoudrez la tête avec de la poudre de propreté (staphysaigre). Le lendemain,

vous lavez avec de l'eau-de-vie étendue d'eau, et vous brossez doucement pour faire tomber les écailles. Le traitement est long et minutieux, mais dès les premiers jours l'enfant reprend de l'appétit, et peut dormir paisiblement.

En outre des soins ordinaires de la toilette, vous ferez bien de faire prendre à Bébé des bains tièdes après lesquels vous le sécherez bien, et le promènerez quelque temps.

DR. CHS. SAFFRAY.

#### BIBLIOGRAPHIE.

*Disinfezioni e Desinfettanti, proposte, studii ed esposti dal* LAV. SILVESTRO ZINNO  
Dottore in medicina, profesor parraggiato di chimica generale.—brochure in-8—Napoli 1884—Tipographia dell' Accademia Reale delle Scienze.

L'auteur membre du Conseil de Santé de Naples, étudie avec soin le chlorure de chaux, l'acide phénique, le sulfate de fer neutre et acide, l'acide sulfurique, le chlorure double d'alumine et de fer. Leurs effets constatés par des expériences en France, en Allemagne, en Italie sont analysés avec précision par cet éminent chimiste. Le sublimé corrosif plus actif que les désinfectants précédents doit être rejeté ainsi que l'iode-ferme, l'iodure de mercure, à cause du grand danger qu'il présente. Mr. Zinno croit que la désinfection par le soufre, en temps d'épidémie est encore le meilleur moyen que l'on puisse employer.

*L'hygiène dans la construction des habitations privées* par le DR. FELIX PUTZEYS,

professeur d'Hygiène à l'Université de Liège et E. PUTZEYS, Ingénieur-Directeur des travaux de la ville de Verviers—volume in-8 avec planches—2ème édition—12 fr.—Paris 1885—Michelet Editeur.

Voilà un livre qui devrait être dans les mains de tous, car il est éminemment utile. Les auteurs, hygiénistes très connus, ont rendu service, non seulement à la science mais encore à l'humanité en publiant ce volume qui renferme tous les desiderata réclamés par l'hygiène dans la construction des maisons.

Il n'existait ni en France, ni en Belgique de traité d'Hygiène s'adressant aux constructeurs: ils ne pouvaient connaître cette science si nécessaire qu'en consultant un grand nombre d'ouvrages, ce qu'ils faisaient très rarement.

Il résultait de cet état de choses que la plupart de nos maisons sont construites d'une manière anti-hygiénique. Depuis la publication de ce traité, nos architectes, nos ingénieurs ne pouvant plus arguer de leur ignorance. Espérons qu'un jour viendra où propriétaires et architectes seront responsables et passibles de très fortes amendes quand ils livreront à la location des maisons n'offrant aucune garantie de salubrité.

L'ouvrage de MM. Putzeys se divise en huit chapitres.

Le premier traité de l'emplacement des habitations des moyens de combattre les inconvénients qui proviennent de cet emplacement. Ces éminents hygiénistes recommandent les murs doubles revêtus et enduits hydrofuges de façon à éviter autant que possible l'humidité.

Dans le deuxième chapitre les auteurs ont examiné les matériaux de construction, les papiers peints et les couleurs qu'on a l'habitude de placer sur les murs. Il faut observer qu'il est très dangereux " d'es-suyer " les murs et qu'en conséquence il

no devrait être permis d'habiter les immeubles que lorsqu'ils ont été asséchés. Les propriétaires se rendent coupables d'homicides lorsqu'ils louent leurs maisons à peine achevées. MM. Putzeys rejettent l'emploi des papiers peints avec des couleurs arsenicales, ou de la peinture à bases de plomb. Le blanc de zinc qui existe depuis près de cent ans, qui est moins cher et plus beau que le blanc de céruse, devrait être préféré à celui-ci qui présente de graves dangers pour la santé. On devrait même défendre l'emploi du blanc de céruse.

Le chapitre trois est consacré à l'étude de la maison et de ses dépendances. Les maisons ne devraient avoir plus de deux à trois étages; les chambres doivent être hautes, bien éclairées; elles doivent contenir au moins 25 mètres cubes d'air par habitant. Il est de toute nécessité que le soleil envoie ses rayons vivifiants dans toutes les salles.

Les sous-sols ne doivent pas être habités, on ne devra y établir ni cuisines, ni ateliers. Les cours devront être grandes; il ne devra point y avoir d'alcôves dans les chambres, etc. Ce sont là des perfectionnements que l'hygiène réclame impérieusement.

Dans le quatrième chapitre, MM. Putzeys ont étudié les moyens de chauffage en usage, chauffage par les cheminées, par les poêles, par les calorifères, par l'eau chaude, à basse, moyenne et haute pression, par la vapeur d'eau.

La ventilation, naturelle, artificielle et les moyens pour la produire font le sujet du cinquième chapitre.

L'éclairage naturel, à l'huile, au pétrole, au gaz, à l'électricité est étudié avec soin par ces savants hygiénistes dans le chapitre six. Il n'y a jamais trop de lumière, telle est la conclusion qui ressort

de la lecture de ce chapitre; il faut une lumière fixe qui n'échauffe pas les appartements et n'émette pas de gaz délétères.

Le service si important, des eaux est traité dans le chapitre sept. MM. Putzeys sont d'avis qu'il faut filtrer les eaux, qu'il faut par jour et par individu un minimum de 130 litres (il est bien entendu que dans cette quantité ne sont pas compris le lavage des rues l'arrosage des jardins, le lavage des égouts, etc). Ces savants recommandent l'emploi des tuyaux de fer et de plomb doublés d'étain à l'exclusion des tuyaux de plomb.

Le chapitre huitième traite de l'éloignement des immondices. Les auteurs étudient les égouts, leur construction, leur fonctionnement, etc, les water-closets de différents systèmes, le système diviseur, le système Liernur, les fosses fixes, les fosses mobiles. MM. Putzeys ont oublié de signaler la fosse automatique dont nous avons entretenu nos lecteurs.

*Dictionnaire de médecine populaire et d'hygiène* par le Dr PAUL LABARTHE.—Volumes in 8.—Paris 1885—Marpon et Flammarion Editeurs.

*Le pneumospore Ferrini, agent infectieux du choléra et de la vaccination cholérique*, par le Dr. DUHOUCHEAU.—brochure in-8 avec planche gravée.—Toulouse 1885

*Les eaux anciennes et les eaux actuelles de Bruxelles* par Ths. VERSTRAËTEN. Ingénieur en chef du service des eaux—brochure in-4 avec planches.—Bruxelles 1884 —Bartsoen Editeur.

A. HAMON.

Paris, 19 juin.



## LA SANTE DES FEMMES.

La santé des femmes, en général, est en décroissance. Cette importante question d'hygiène sociale et les causes qui la produisent, notamment les désordres nerveux, ont éveillé l'attention des médecins.

Le résumé clair et concis des causes nombreuses qui collaborent à altérer la santé des femmes et des jeunes filles, est ainsi donné par "l'Association des collèges d'Amérique du Nord :

10. Les habitudes sociales et mondaines. Les jeunes filles sont trop souvent amenées à mener de front les relations sociales et l'étude : on les surmène pour ainsi dire socialement et intellectuellement. Une mère croit avoir prouvé la parfaite santé de sa fille en disant : « Elle a été capable d'aller dans le monde quatre ou cinq fois par semaine, pendant l'hiver, et malgré tout elle est restée à la tête de sa classe. » Pensée aussi coupable qu'égoïste, la jeune fille devant expier durement plus tard cette tension de l'esprit et des nerfs !

20. Le manque habituel d'un sommeil suffisant et réparateur. Les heures trop courtes consacrées au repos entre le salon du soir et l'étude du matin ne pouvant aucunement délasser le corps des nombreuses fatigues de la journée.

30. L'irrégularité des repas. L'usage des soupers de soir et de nuit et les lunchs de la journée ne pouvant suppléer à deux bons repas sagement réglés, une directrice d'école de Philadelphie a cru devoir supprimer les goûters de la journée et les remplacer par un substantiel déjeuner du matin, elle a obtenu facilement par ce procédé un meilleur travail mental, les jeunes filles se portant beaucoup mieux.

40. Une nourriture insuffisante et mal réglée. Combien de jeunes filles croient de leur devoir de ne point ou peu manger pour conserver la sveltesse de leur taille. Et combien, si elles se décident à prendre quelque nourriture s'arrêtent aux acides et aux sucreries. Excellente hygiène préventive, mesdemoiselles !

50. Un habillement inuisant, trop lourd, trop découvert ou trop hermétiquement fermé. Ce défaut de choix dans les vêtements accroît fortement la tendance aux maladies de consommation et à celle de l'épine dorsale. Un médecin fort compétent nous affirmait dernièrement, et confidentiellement, que cette cause plus que toute autre, plus que l'excès d'étude ou de travaux manuels, avait nui à la santé des femmes, en général, et à celle des jeunes mères en particulier.

60. Le manque d'exercice et de promenades au dehors. Quand tant de temps est consacré à chaque exercice mental dans nos écoles de filles, pourquoi ne pas réserver un moment à la promenade ? La récréation, dans une cour enclose de murs, ne saurait y suppléer.

70. L'ambition des parents et des enfants. On veut accomplir beaucoup en peu de temps, et on quitte l'école imparfaitement préparé, mais du moins ayant pris beaucoup de peine au détriment de sa santé, sans grand résultat trop souvent.

80. L'ajournement de l'étude des questions sanitaires. L'utilité de ces études nous paraît trop démontré pour que nous ayons le droit d'émettre autre chose qu'un regret de ne pas les voir figurer dans les programmes d'études des jeunes filles.

Et maintenant, mesdames, à vous de prêcher l'exemple !

Dr DE P. SANTA.

# LIQUEUR

## CONCENTREE DE GOUDRON DE NORVEGE.

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

### LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

**Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.**

**LAVIOLETTE & NELSON,**

**1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.**

# AUX GOURMEYS !!!

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi, allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une profusion vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

## **RICHELIEU RESTAURANT,**

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

---

## **EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSEUR LISTON.**

### **Tonique reconstituant par excellence.**

Cet extrait est la MEILLEURE préparation du continent américain.

Il est CLAIR, LIMPIDE et ne produit AUCUN DEPOT.

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

**DUFRESNE & MONGENAIS,**

**EPICIERS,**

**1621 RUE NOTRE-DAME Montraal.**

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

**CHIMISTE-PHARMACIEN.**

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,

**MONTREAL.**

*Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.*

J. B. RESTHER,  
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.  
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,  
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-  
vincial, ancien Elève de l'Ecole  
Polytechnique, Directeur de Bu-  
reau des arpenteurs de Québec.

**RESTHER, RESTHER & VANIER,**

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

**MONTREAL.**

**Brevets d'invention,** Marques de Commerce  
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités  
à correspondre.

# BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

---

C. A. PFISTER  
PROFESSEUR DE  
PHYSIQUE et de CHIMIE  
— A —  
L'ECOLE POLYTECHNIQUE  
No. 162 Rue Mignonne.  
Coin St-Denis.  
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.  
PROFESSEUR DE  
CHIMIE  
— A —  
L'UNIVERSITE LAVAL  
344 Rue Amherst 344  
MONTREAL.

---

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-  
masie—Substances Pharmaceutiques —Produits Industriels—Denrées Ali-  
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques — Recherches Toxicolo-  
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

---

---

## SOUVENIR !

---

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-  
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-  
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous  
mettons sous les yeux de nos parents et de nos  
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un  
artiste de talent,*

**Monsieur Henri Larin,**

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.